

I n t r o d u c t i o n à l a c r i t i q u e
f o n c t i o n n e l l e

"La toute première photo
qui ait été réussie
dans le monde
a été faite en 1826
par Nicéphore Niepce
sur une plaque
en alliage d'étain et de plomb,
en utilisant
son premier appareil
photographique
professionnel
qui lui avait été fourni
par l'opticien parisien
Charles Chevalier."
Cette phrase,
on peut la lire
dans "A concise history of photography"
de Helmut et Alisom Gernsheim.

Si on établit un lien
entre cette remarque
sur la première machine
à produire les images
et
son cadre historique
c'est-à-dire
la révolution industrielle,
l'évolution de l'Histoire
apparaît sous des angles
absolument inattendus.

2.

Tout d'abord,
en introduisant les machines
dans le processus de travail,
la révolution industrielle
a accompli
la révolution la plus concrète
de l'Histoire.

Ensuite,
il s'agit là d'un phénomène
qui a donné naissance
à de nouvelles et à d'autres
révolutions.
Elles se font encore.
La révolution suivante
s'est accomplie
quand les machines
ont produit
elles-mêmes
une nouvelle machine.

La troisième révolution importante
de cette chaîne
s'est réalisée avec
la production
de la machine à photographier
ou la machine à produire les images.
L'image fabriquée à la machine
est venue remplacer
l'image réalisée à la main.
La fabrication mécanique
a pris la place de
la fabrication manuelle
des images.

L'image produite par la machine
a soulevé des problèmes nouveaux
dans l'Art.
Et dans la culture.
La naissance de la photographie

3.

a fait naître le besoin
d'une nouvelle définition
de la culture
propre à l'ère industrielle.

Les machines
et tout particulièrement
les machines à photographier
ont esquissé
les contours
d'une nouvelle civilisation
qui a détrôné
la civilisation du travail manuel.

Si on considère
l'apparition de la photographie
d'un point de vue historique,
l'image photographique
vient s'ajouter
au contexte
de la nouvelle civilisation,
elle n'est donc plus son symptôme,
mais son argument.
Ce qui est très important.

Le besoin d'une telle opération
qui n'est pas nécessaire
en fait
montre bien
l'atmosphère singulière
créée par l'énorme pression
des instruments d'inertie
sur l'individu et la société.
Cette pression
s'exerce
de la manière

4.

la plus marquante
et la plus effective
sur les points d'activité
qui sont justement
en rapport étroit,
sur le plan professionnel,
avec l'ensemble
des problèmes de la conscience.

Il semble tout d'abord absurde
que l'inertie
existe le plus fortement
dans les structures mêmes
qui devraient,
en ce qui concerne
la "matière" de la conscience,
disposer en principe
des instruments
les plus souples.
A savoir les structures
qui produisent
cette conscience même.

Ceci ne s'explique
que par la faculté de l'homme
de produire cette sorte de conscience
dont il est lui-même issu
ou dont sa propre conscience est issue.

D'un autre côté,
ceci s'applique à la "fine couche"
de la conscience et à son moteur,
l'intelligence,
par rapport à l'"appareil" des instincts
qui est singulièrement simple.
Mais ceci s'applique aussi
aux rapports défavorables,
aggravants et en tout cas naturels,

5.

qui existent entre
le dégénérescence du potentiel instinctif
et
l'accroissement des instruments de la conscience.

Mais deux sortes d'arguments
prouvent
que l'absurde n'existe pas.
Des arguments négatifs et positifs.
Parmi les négatifs
il faut placer
en premier lieu
le fait que les structures
sont "prisonnières"
des postes de commande
de la conscience,
dans le cadre du niveau donné.
Parmi les arguments positifs,
on ne peut identifier
avec certitude
que le plus important.
Il s'agit
du processus qui produit
les conditions nécessaires
à une nouvelle conscience
et ensuite cette nouvelle conscience
elle-même.
Si l'on identifie
son principal instrument - la machine -
alors tout a été dit
sur ce processus
dans les préliminaires.

6.

On sautera ici
quelques passages
concernant les conditions de la conscience,
en tenant compte du contexte historique,
afin de revenir au thème de
l'image produite à la machine,
de l'image photographique.
Il est difficile de trouver
l'interprétation sociale
de ce phénomène extrêmement important
de la nouvelle civilisation.

L'image photographique
est d'abord produite
de manière tout-à-fait anonyme,
hors du cadre de la culture.
Pendant une centaine d'années,
l'image photographique "voyage"
en marge de ce qu'on appelle culture
et en tant que manifestation secondaire,
mais toujours en dehors des limites
du champ artistique délimité.
Ce n'est qu'à une époque récente
que l'image photographique
commence soudain
à abattre toutes les barrières
existant entre les bords et le centre
de ce champ délimité.
L'image photographique est en voie
de se faire attribuer
toutes les prérogatives de l'Art.

Et c'est justement sur ce point
que jaillissent tous les malentendus
typiques de la civilisation précédente.

Confusion et malentendu naissent
de l'utilisation artistique
d'instruments de la civilisation mécanique.

La civilisation de la machine
est, en tant que phénomène
comme en tant qu'instrument,
complètement étrangère à l'idée artistique.

La photographie.

Le cinéma.

La radio et la télévision.

L'ordinateur.

Au contraire. Ils forment une autre sorte
de pensée.

Autant ils étaient étrangers au premier
mode de pensée,

autant ils sont partie intégrante
de la pensée nouvelle.

Ils forcent (passivement) la structure
de la conscience fonctionnelle
et en sont en même temps
ses facteurs actifs.

Le système de coordonnées d'une civilisation
est projeté par les ordonnées
de la production du travail
et de la production de la conscience
(y compris le travail produit
et la conscience produite).

Ces ordonnées sont en même temps
leurs dimensions les plus exactes.

La première ordonnée
de l'ancienne civilisation
était le travail manuel.

C'était aussi sa dimension la plus fonctionnelle.

La seconde ordonnée est formée par la conscience
sur la base du travail manuel
et du principal instrument de l'existence,
à savoir l'instinct.

Une conscience ainsi formée

est reconnue comme conscience artistique
par les milieux de la culture et de l'art.
Les milieux scientifiques
enclins par leur profession
à classer suivant les comparaisons possibles,
identifieront cette conscience
comme une conscience primaire,
inférieure, primitive, naïve,
en raison de son caractère
de prédécesseur.

Si la mécanisation du travail
n'est pas simplement une invention
des journaux,
mais un argument historique,
alors cet argument
représente aussi
l'argument de la nouvelle civilisation.
Le travail mécanisé
est le premier axe
du système de coordonnées
de la civilisation contemporaine.
Cependant, si la conscience
de l'élément humain
de cette civilisation du travail mécanique
existe, même avec l'aide de machines,
de quoi s'agit-il donc?
Si ses facultés de perception
se réalisent avec une machine
depuis la perception jusqu'au calcul
et à la spéculation,
cette qualité est identique
à la qualité de la perception
sans participation de la machine.
Si la source de ses informations
est la machine, la qualité est la même.

Si sa détente
 et ses plaisirs
 ne peuvent se concevoir
 sans la machine,
 il s'agit là d'une conscience de même dimension
 qui fonctionne de la même manière
 que la précédente.

Il est certain que c'est là
 une conscience différente
 formée sur d'autres conditions.
 En raison des instruments de l'inertie
 déjà mentionnés,
 il est nécessaire
 de souligner ici
 que ni des symptômes, ni des complexes
 de la période précédente
 ne font partie du cadre de ces réflexions,
 ou bien que, pris sur le plan évolutif,
 la conscience subjective
 est transformée en une conscience objective.
 (la conséquence suivante est probablement
 la transformation de la conscience individuelle
 en une conscience collective).
 Le rôle de l'instinct
 est repris par le moteur de la conscience,
 c'est-à-dire par l'intelligence.

Si l'intelligence
 est le moteur d'une nouvelle conscience,
 le modèle en est la machine.
 Il va de soi que la conscience
 formée d'après le modèle de la machine
 donnera priorité à la fonction du monde
 plutôt qu'à son sens.

Tel est le point de départ de la critique fonctionnelle.